Les chirons

Le chiron, en terme combier plus que vaudois, c'est ce tas que l'on fait lors de la période des foins en fin de journée afin de permettre au fourrage de fermenter un peu pendant la nuit et d'être plus vite sec de cette manière le lendemain suite à son épandage. Le chiron sert aussi, en période de pluie, à protéger le foin, celle-ci glissant alors sur le foin sans atteindre le cœur du tas.

On assemblait des chirons, plus autrefois semble-t-il, dans l'attente de charger le fourrage sur un char.

Les chirons se faisaient aussi aux regains. Ils étaient alors « fabriqués » à partir d'andins – les tires - que l'on avait faits au râteau. On utilisait pour cela le râteau lui-même où la fourche.

Chose très décevante, nous n'avons qu'une seule vraie photo de chirons rassemblés en période de fenaison. Aucune surtout d' une équipe de travailleurs et travailleuses attelés à cette tâche. En fait, une compilation de près d'une heure, nous aura juste permis de découvrir un cliché d'été d'un champ « enchironné » situé au-dessus du village de L'Abbaye. Elle a été réalisée par Auguste Reymond à la fin du XIXe siècle.

Des gravures nous montrent quelques chirons, mais pour des situations où ceux-ci sont toujours réalisés en vue de charger le foin sur un char.

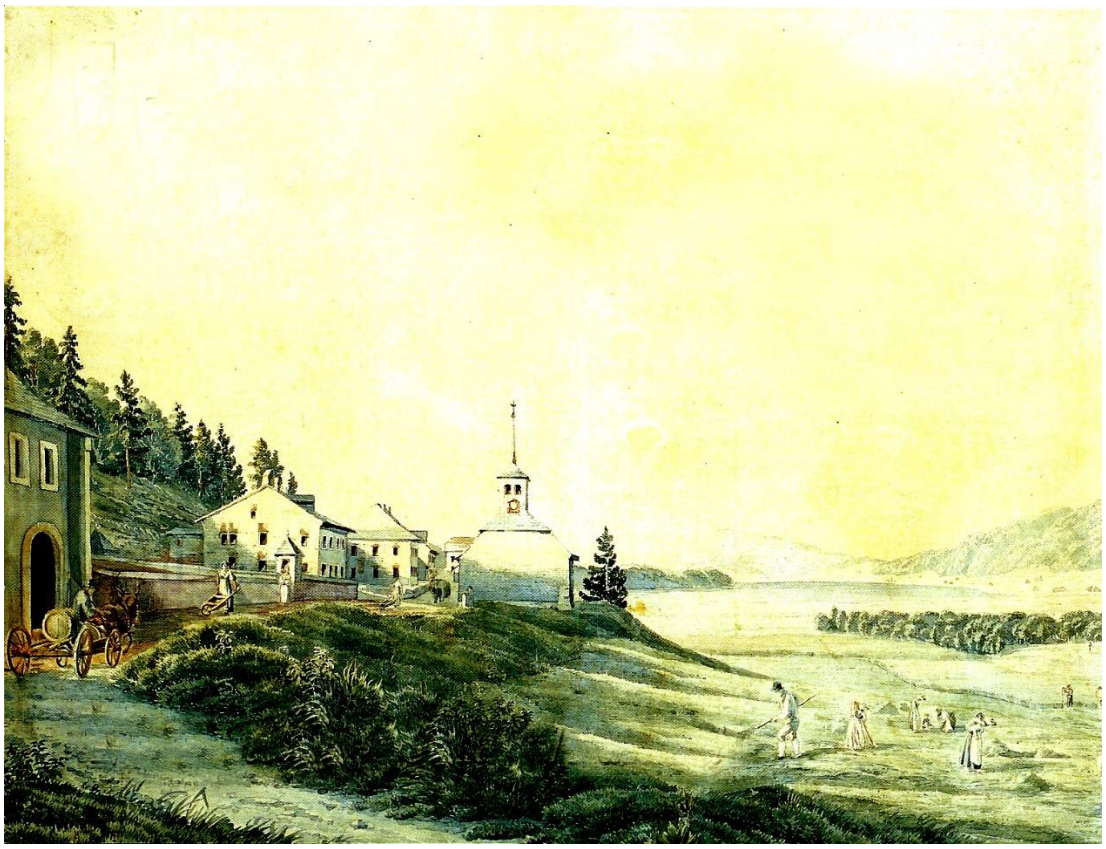
Il en est de même d'une toile de Brueghel, précisément intitulée « les fenaisons ».

Nous retrouvons quelques chirons entre le Pont et L'Abbaye peints par Tell Rochat.

Par contre trois photos des années huitante du siècle passé montreront quelques personnes, dont votre serviteur, attelées à la tâche en vue de former de beaux chirons à partir d'andains de regains. Petite consolation.

Mais en route, pour aller à la rencontre de ces tas, de foin ou de regain, que notre mère, montée de Champvent au début des années quarante, appelait « plumet », ou « pluchet ». A contrôler.

Brueghel, les fenaisons, extrait. À gauche, d'aucuns et d'aucunes sont occupés à rassemblés le foin en vue de son chargement sur le char. Que voilà donc nos tout premiers chirons !



Aquarelle de Auguste-Louis Piot (1784-1868), musée du Collège du Chenit. Détail en dessous. Une vie champêtre même à l'époque, vers 1830-1840, au village du Sentier ! On y fait des tas – des chirons – en vue d'un chargement de quelque véhicule.

Le village de L’Abbaye à la fin du XIXe siècle. A gauche, de beaux chirons. En détail ci-dessous.

Avec cette vue du territoire des Grands Champs, entre le Mont-du-Lac et L'Abbaye, Tell nous livre une œuvre véritablement ethnographique. Avec non seulement la présence de beaux chirons bien alignés sur deux parcelles, mais aussi de champs de céréales. Le découpage des propriétés offre un puzzle coloré dénotant la présence en ces lieux d'une multitudes de propriétaires.

Votre serviteur avec son cousin Olivier réalisant de beaux chirons de regain à partir de tires ou d'andins aux champs de la Sagne aux Charbonnières.

Ceci étant les seules photos du genre, elles méritent leur place dans cette rubrique. Ci-dessous le propriétaire Samuel Rochat. Ci-dessus, en deuxième plan l'arrière peu connu et très caractéristique en sa forme de négligence presque totale du village des Charbonnières. Il est évident qu'en l'agriculture moderne le chiron n'est plus d'actualité.